



I Prédication : Actes 10,(1-24.)25-48 La rencontre de Pierre et du centurion Cornélius

Chères sœurs et frères en Christ,

Un des textes que l'Église propose à notre méditation commune ce matin est l'histoire de la rencontre entre Pierre et le centurion romain Cornélius que vous avez entendue. Nous sommes en plein dans l'élan de Pâques. Les suiveurs de Jésus, ses disciples, ont l'assurance que Jésus est ressuscité. Pâques a bien eu lieu. Ils, elles commencent à présent à façonner l'Église naissante.

Insistance biblique

Ce qui frappe, en tout cas en ce qui me concerne, dans ce long passage que nous avons lu, c'est d'abord l'insistance, ou si vous voulez la redondance, avec laquelle nous sont racontés d'abord les préparatifs de la rencontre entre Simon Pierre et Cornélius et ensuite la rencontre elle-même.

Car en fait, nous n'avons écouté que la seconde moitié de l'histoire, à partir du verset 25, alors qu'elle commence en fait au début du chapitre, par la présentation d'un homme nommé Cornélius. L'auteur des Actes nous dit que ce Cornélius était un centurion dans un bataillon romain basée à Césarée. Un centurion dirigeait dans l'armée romaine une troupe d'environ une centaine d'hommes, d'où son nom, « centurio ». C'était donc un gradé, nous dirions peut-être officier aujourd'hui. Et au second verset, la Bible nous dit que ce centurion de Césarée était « attaché à Dieu et reconnaissait son autorité avec toute sa famille. Il accordait une aide généreuse aux pauvres du peuple juif et priait Dieu tout le temps » (NFC). Ce centurion nous est donc présenté comme un homme juste et croyant, qui a fait preuve d'une générosité avérée envers les plus nécessiteux de la communauté juive existante. J'y reviendrai tout à l'heure : le texte biblique insiste donc sur la qualité humaine extraordinaire de cet homme et sur sa proximité avec – ou son appartenance à – la communauté juive. Il ne précise pas, en revanche, quel est son statut exact : est-ce un juif converti, ou bien un craignant-dieu, c'est-à-dire un païen proche du judaïsme mais non converti, ou bien un juif qui a gravi l'échelle sociale et travaille pour la force d'occupation ? Le texte laisse planer le doute.

Je reviens à mon postulat de l'insistance. Le texte raconte ensuite comment un ange est apparu à Cornélius pour lui dire que Dieu avait écouté ses prières et n'avait pas oublié ses bienfaits et qu'il devait chercher un certain Simon Pierre et l'inviter chez lui. Puis le texte raconte méthodiquement les préparatifs depuis la perspective de Pierre cette fois-ci, qui lui a également une vision mystérieuse lorsqu'à midi il avait faim et monta sur le toit pour prier.

Peut-être certains d'entre vous la connaissent : c'est la vision d'une grande nappe descendant du ciel contenant toutes sortes d'animaux à quatre pattes, des reptiles et des oiseaux, que l'ange de Dieu lui demande de sacrifier et de manger. Dans cette vision, Simon Pierre refuse d'abord de toucher à ces animaux qu'il considère comme impurs, mais l'ange lui qu'« il ne doit pas considérer comme impur ce que Dieu a déclaré pur » (v. 15).

Dans la suite du récit, la rencontre se produit seulement après que les soldats envoyés par Cornélius ont raconté à Pierre que leur chef avait eu une apparition d'un messager de Dieu lui disant de faire venir Pierre chez lui. Et lorsqu'enfin Simon Pierre entre dans la maison de ce Cornélius, celui-ci rapporte très fidèlement sa propre vision. Et si vous incluez le chapitre suivant, où Simon Pierre doit se défendre à Jérusalem justement du fait qu'il ait mangé avec Cornélius, Simon Pierre raconte à nouveau presque mot à mot sa vision des animaux descendant du ciel.

Donc, si vous voulez, nous, les écoutants de l'évangile, si nous prenons le récit depuis le début, nous entendons ces deux visions deux fois chacune, si l'on compte le résumé des soldats, et même trois, si l'on inclut le chapitre suivant (Actes 11).

Ça, c'est un signe qui ne trompe pas. Lorsque des événements sont répétés une ou plusieurs fois dans la Bible, généralement avec des variations, ils ont toujours une importance capitale. Pensez par exemple au double récit de la création (Gn 1-2), au double récit du déluge de Noé (Gn 6 à 9), à la double vision de transformation d'armes de guerre en outils de paix à la fois chez Ésaïe (chap. 2) et chez Michée (chap. 4) ou encore aux quatre évangiles ou encore aux six récits de multiplication des pains dans le Nouveau Testament.

Ne nous trompons pas de dépassement

Alors pourquoi notre histoire est-elle racontée avec autant d'insistance ? Quel est donc l'enjeu fondamental qui est mis en scène à travers cette rencontre ?

Si vous vous êtes déjà confronté à ce texte, de manière privée, ou dans le cadre de l'Église, voire même en lisant un commentaire, peut-être vous a-t-on expliqué que ce qui était en jeu ici, c'est le dépassement des frontières religieuses juives, qui étaient celles de Jésus et de ses disciples, après Pâques. Dorénavant, même ceux qui étaient considérés comme impurs seront touchés par l'Évangile et deviendront eux-mêmes porteur de l'Esprit de Dieu. Ou pour le formuler encore autrement, les justes devant Dieu ne seront dorénavant plus simplement ceux qui suivent les commandements de la Torah, les interdictions liées aux règles de pureté et d'impureté, mais ceux qui mettent leur confiance en Jésus-Christ. Dans cette perspective, le dégoût qu'éprouve d'abord Pierre devant les animaux qui lui sont présentés, qui, je le rappelle, précède immédiatement notre passage, serait le symbole des anciennes règles de pureté, notamment alimentaires, qu'il s'agirait de surmonter.

Cette interprétation ancienne et courante de notre texte peut s'appuyer sur un certain nombre d'indices qui vont dans ce sens. La rencontre avec le centurion Cornélius et le fait d'avoir mangé chez lui a suscité des remous à Jérusalem auprès des chrétiens d'origine juive. Et même l'interprétation que fait Simon Pierre de sa vision, lorsque qu'il se défend là-bas (Actes 11,1-18), semble suivre cette ligne.

Eh bien, chères sœurs et frères en Christ, dans les instants qui suivent, je vais essayer de vous montrer que cette interprétation, qu'en gros nous avons ici affaire à une narration littéraire du dépassement des confins du judaïsme au moment de l'Église naissante, que cette interprétation est insuffisante, pour ne pas dire problématique.

D'abord, du point de vue général, lorsque nous, chrétiennes et chrétiens, lisons un passage du Nouveau Testament qui semble insister sur la distance qui sépare les juifs des chrétiens, – comme c'est le cas ce matin –, c'est notre devoir, je crois, après tous les efforts interreligieux et théologiques mis en œuvre après la Shoah, de toujours nous reposer la question du pourquoi. C'est notre devoir de croyants, je crois, de relire ces passages avec la plus

grande prudence, mais aussi la plus grande finesse et le plus grand sens de responsabilité, en prenant en compte notamment les remarques et les protestations du monde juif.

Concernant le passage qui nous intéresse aujourd'hui, cette interprétation du dépassement du confinement du judaïsme est problématique à plusieurs titres. Tout d'abord parce qu'au moment où l'histoire se déroule (temps du récit), la distinction entre juifs et chrétiens n'existe pas encore. C'est seulement au bout d'un long processus, dont témoigne en partie le Nouveau Testament, mais toujours du point de vue chrétien, que l'Église primitive s'est séparée de la Synagogue. Certains spécialistes disent que, selon les régions, cette séparation a mis plusieurs siècles, et non pas juste quelques décennies, à se faire. Ensuite, je l'ai déjà évoqué, le texte biblique ne dit pas que Cornélius est un païen. Nous savons en revanche que Cornélius vivait dans une ville romaine que les Juifs évitaient, Césarée, et qu'il travaillait de surcroît pour l'ennemi. Ces deux éléments à eux seuls suffisent à provoquer l'émoi à Jérusalem. Vivre et travaillait auprès des Romains signifiait presque automatiquement s'adapter socialement et faire des compromis, ce qui allait à l'encontre des représentations communautaires (cf. Sutter Rehmann 237). Retenons simplement à ce stade que le texte est plus polysémique qu'il n'y paraît.

Mais le cœur de mon argumentaire en faveur d'une autre interprétation se situe à un niveau plus profond, celui justement des deux histoires préparatrices qui arrivent à Cornélius et à Simon Pierre, à travers l'intervention de messagers de Dieu, mise en exergue par l'insistance littéraire dont j'ai parlé.

Cornélius, d'un côté, nous est présenté comme un homme juste et pieux, je l'ai déjà dit, qui cherche profondément Dieu par la prière. Le texte nous dit assez clairement : voici un homme extraordinaire qui craint le Seigneur. Mais cet homme est aussi quelqu'un en haut de l'échelle sociale, qui était respecté par les Romains et qui même avait autorité sur eux. Sa situation était diamétralement opposée à celle de Simon Pierre, ancien pêcheur, qui a parcouru la Galilée avec Jésus et les siens, et qui partageait la même méfiance, mais aussi la même expérience d'occupation et de réprimandes que ses coreligionnaires. N'oublions pas qu'au moment de la rédaction des Actes, vers la fin du premier siècle, la répression sanglante du soulèvement

des juifs en 66 après J.-Ch. a eu lieu et que son souvenir hantait depuis toute la Palestine.

Ce que le texte biblique cherche à nous montrer, je crois, ce n'est pas tant le dépassement des frontières religieuses entre juifs et non-juifs que le dépassement des frontières sociales. Le vrai miracle de notre rencontre, c'est qu'un officier romain, sans doute juif, ait pu faire la rencontre de Simon Pierre, disciple de Jésus, malgré tout ce qui les sépare dans la société d'alors. L'apogée de ce renversement est sans doute le fait que Cornélius qui se prosterna jusqu'à terre de Simon Pierre pour le saluer. À ce moment, Pierre relève Cornélius en lui disant : « Lève-toi, car je ne suis qu'un homme, moi aussi. »

Cette phrase est pour moi la clé de tout ce passage : « Lève-toi, car je ne suis qu'un homme, moi aussi. » Dans tout autre contexte que le nôtre, la rencontre entre les deux hommes se serait dérouler de manière exactement inverse : c'est Simon Pierre qui aurait fait des salutations très respectueuses au chef militaire, en se courbant peut-être jusqu'au sol. Et c'est Cornélius qui, connaissant son caractère, aurait peut-être dit : « Lève-toi, car je ne suis qu'un homme, moi aussi. »

Mais au lieu de cela, dans notre récit, c'est Simon Pierre qui parle en premier :

Lève-toi, cher ami, car je suis comme toi. Comme toi, je cherche Dieu. J'ai rencontré Jésus, qui m'a montré qui était Dieu, un Dieu aimant qui veut la vie en plénitude pour tout être. Comme toi, Dieu m'a parlé. Je le sais maintenant : il m'a fait comprendre que tu allais compter pour moi. Que ma présence dans ta maison et à ta table allait changer la façon dont je comprenais le monde, tout comme, pour toi aussi, elle allait changer. Que la pureté qui plaît à Dieu, c'est la sincérité du cœur, ce sont les paroles et les actes de solidarité. Tout être humain, peu importe son origine, s'il cherche Dieu de tout être et fait ce qui est juste, est agréable à l'Éternel » (Actes 10,35).

C'est au moment de ce retournement, de cette transformation visible de l'ordre social, que Simon Pierre comprend pourquoi il a été envoyé, qu'il comprend la vision qu'il a eu quelques jours auparavant, qu'il comprend aussi qu'il est un pair, un concitoyen, un semblable de Cornélius en Christ.

C'est à ce moment-là, nous dit le texte, que l'Évangile est prononcé et que l'Esprit saint descend sur eux (v. 44).

Oui, l'Évangile entre en action à chaque fois que quelque chose d'inouï, d'inespéré se produit, à chaque fois qu'une rencontre, aussi improbable soit elle, se produit, à chaque fois que deux histoires, deux vies qui n'avaient rien pour se croiser se mêlent en confiance pour commencer un nouveau récit, celui de l'espérance. Amen.

Paul Schalck, 6^e dimanche de Pâques, 5 mai 2024, Église française, Bâle

Inspiré de : Luzia Sutter Rehmann : Wut im Bauch. Hunger im Neuen Testament, Gütersloh 2014, 233-268.